

# Ecrivaine et capitaine, Cilette Ofaire redécouverte

**Nouvelle édition** ► *L'Isme* reparait, suivi par une biographie de l'autrice originaire de Neuchâtel dont l'œuvre a rencontré le succès public et critique avant de sombrer dans l'oubli.

Pendant une trentaine d'années, de son premier roman *Le San Luca* (1934) à sa mort en 1964, Cilette Ofaire a compté parmi les écrivain·es suisses de langue française «les plus lus et reconnus au monde», écrit Charles Linsmayer dans sa biographie de l'autrice née en 1891 à Couvet, dans le canton de Neuchâtel. L'historien de la littérature zurichois y éclaire la vie et l'œuvre d'une femme en quête de liberté, artiste, écrivaine et... capitaine. Son texte clôt une nouvelle édition de *L'Isme*, où Cilette Ofaire fait le récit de sa traversée en mer de trois ans entre La Rochelle et Ibiza, où son yacht à vapeur *L'Isme* arrive en 1936, en pleine guerre civile espagnole.

Réfugiée sur la côte française après la perte du bateau, elle revient sur ces années en mer pendant lesquelles elle affirme sa stature de capitaine tout en surmontant la crise existentielle qui a suivi le naufrage de son mariage avec l'artiste Charles



Cilette Ofaire (à gauche) sur le *San Luca*. DR

Hofer – le couple avait acheté *L'Isme* pour partir en haute mer après avoir sillonné les fleuves d'Europe dans le *San Luca*. Aux côtés de ses deux matelots, dont Ettore qui lui voue un respect et une amitié indéfectibles, elle mène sa barque, entre rencontres émouvantes et intimidations diverses,

péripéties inattendues et poursuite de son projet littéraire et artistique.

C'est ainsi en femme libre, responsable de ses choix, qu'elle signe ce livre généreux célébré à sa sortie comme le roman de l'espoir et de l'humanité dans une Europe blessée par le conflit mondial. Entre 1941 et 1961, il y aura 43 éditions de *L'Isme*, qui se vend à 150 000 exemplaires.

Cilette Ofaire ne reviendra pas en Suisse, entretenant de mauvaises relations avec sa famille après une enfance marquée par la mort précoce de sa mère et la maltraitance de sa belle-mère. Etablie près de Toulon, elle publiera plusieurs livres, dont les nouvelles *Sylvie Velsey*, réimprimé 17 fois par Stock et qui lui valurent le surnom de «Katherine Mansfield française», raconte Charles Linsmayer. Traduite en de nombreuses langues, son œuvre occupe une place de premier plan dans la littérature, des critiques évoquant à son propos Joseph Conrad, Colette, Faulkner ou Dos Passos. Mais un quart de siècle après sa mort, elle est tombée dans l'oubli alors que les Ramuz, Cendrars ou Cingria sont élevés au rang de classiques universels, s'étonne le critique zurichois.

A cette ignorance de la part de la recherche littéraire suisse s'ajoute un effacement éditorial: plus aucun de ses ouvrages n'était disponible en français jusqu'en 1990, après qu'une exposition sur son œuvre à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel ne l'ait remise en lumière en 1987.

Cette nouvelle édition de *L'Isme* et la passionnante postface de Charles Linsmayer réparent ainsi une injustice. Elle a également paru en Suisse alémanique, et est complétée chez LAire par des dessins de Cilette Ofaire ainsi que par des pages tirées du fascinant «Journal de bord de *L'Isme*»: Cilette Ofaire avait conçu un alphabet visuel de plus en plus développé pour garder le souvenir des jours en mer (météo, vent, etc.), auxquels se sont ajoutés tous les événements du quotidien, rencontres, réserves, réparations, sorties en mer, maladies, écriture, bombes... puis activités au jardin, entre autres, une fois le yacht quitté. Cette vie en vignettes, outre sa beauté visuelle, complète cette captivante redécouverte. **APD**

**Cilette Ofaire**, *L'Isme*, nouvelle édition suivie d'une postface de Charles Linsmayer, Ed. de LAire, 2021, 453 pp.